

MÉDITATION

"Aimer en acte", qu'est-ce que cela veut dire? (1Jn 3,18)

Nous vivons dans une société pleine de bons sentiments. Autour de nous, tout le monde parle de ce qu'il faudrait faire. Mais en parcourant les rues et en parlant avec ceux qui peinent, nous savons que ces bons sentiments publiquement affichés ne suffisent pas à changer la situation et, en particulier, celle des plus pauvres. Beaucoup de chrétiens sont habités par des sentiments de générosité. Mais la générosité n'est pas encore l'amour. La générosité est comme un appel à nous tourner vers les autres, que nous percevons naturellement. Passer de la générosité à l'amour, c'est passer d'une bonne intention à une action. Tant de chrétiens voudraient, demandent ou même exigent que l'Église s'occupe des pauvres, mais combien de chrétiens sont prêts à s'impliquer eux-mêmes dans le service des pauvres ? [...] Aimer en acte et en vérité, c'est accepter de laisser notre vie être transformée par ce sentiment de générosité. Cela demande d'abord que nous reconnaissons que cet appel vient d'ailleurs, qu'il a sa source en dehors de nous: « À ceci nous avons connu l'amour, ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, c'est Lui qui nous a aimé le premier. » (1 Jn 4, 10) C'est à l'intérieur de cet amour que Dieu porte à tout homme et à toute femme de notre monde que nous trouvons comment passer des bons sentiments à l'action. [...] Dans ce domaine, la tentation récurrente est de nous donner des objectifs tellement éloignés de ce que nous pouvons effectivement faire, que nous sommes d'avance excusés de ne rien faire. La réalité de l'amour n'est pas de rêver à ce que l'on devrait faire mais d'accomplir ce que l'on peut faire. Aimer en acte et en vérité, c'est passer du rêve des choses extraordinaires à la réalité des choses ordinaires. C'est accepter de faire le peu que nous sommes capables de faire. C'est avoir la simplicité et l'humilité de donner vraiment ce que l'on peut, de temps, d'attention, de disponibilité. La vérité de notre amour ne se mesure pas à la quantité ou au côté exceptionnel de nos réalisations, mais à la qualité de notre engagement dans ce que nous faisons. [...] Aimer, c'est accepter que l'autre entre dans notre vie et que sa présence y change quelque chose. Ce n'est donc pas seulement donner, ni même donner beaucoup. C'est se donner, c'est-à-dire se rendre proche et vulnérable vis-à-vis de ceux qui ont besoin de nous. Prions donc le Seigneur qu'Il nous apprenne à passer des paroles aux actes. « Ce ne sont pas ceux qui disent 'Seigneur, Seigneur' qui entreront dans le Royaume mais ceux qui font la volonté de mon Père » dit Jésus (Mt 7, 21).

Source : Cardinal André XXIII, archevêque de Paris, 2è forum de la charité



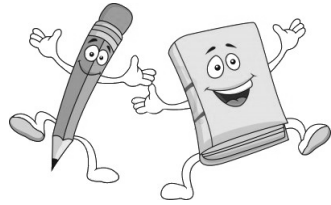
Site "priarentamille.com" n° 848 - Dessin : Christophe DEVELLERS

LES PAGES DES FAMILLES

11 Novembre :

Saint Martin

Martin naît en 316 en Pannonie (Hongrie). Son père, qui est officier de l'armée impériale, l'appelle Martin, c'est-à-dire "Petit Mars", du nom du dieu de la guerre dans la religion romaine. À 15 ans, un édit impérial l'oblige à devenir soldat. Il est plus tard officier à Amiens, en Gaule romaine. Un jour d'hiver glacial de l'an 339, Martin rencontre un mendiant grelottant de froid. Il lui donne la moitié de sa chlamyde, le manteau rouge qui recouvre la cuirasse des soldats romains. Cette nuit-là, le Christ lui apparaît en rêve, revêtu de la moitié de son vêtement. Bouleversé, Martin demande le baptême, qui a lieu à Amiens. À 38 ans, il est enfin autorisé à quitter l'armée pour se mettre totalement au service du Christ. Il s'installe à Poitiers où il aide l'évêque Hilaire dans son travail, puis, repart voir sa famille installée à Savaria, en Pannonie, où il a la joie de baptiser sa mère. Là-bas, Martin devient ermite : il vit quelques temps dans la solitude, la pauvreté et la prière, puis retourne à Poitiers rejoindre l'évêque Hilaire. Il crée le premier monastère d'Occident à Ligugé. En 371, à la mort de l'évêque de Tours, la foule choisit Martin pour le remplacer. À cette époque, les campagnes sont restées en grande majorité païennes. Martin entreprend d'évangéliser les paysans de Touraine, de Beauce, du Berry, d'Anjou, du Luxembourg... Entre deux missions, il réside au monastère de Marmoutier près de Tours. Pour ces nouveaux chrétiens, il invente et organise les premières paroisses et multiplie les communautés monastiques. Il meurt en 397. Le premier livre consacré à l'histoire de saint Martin a été écrit de son vivant par Sulpice Sévère, un de ses disciples.



Regarde bien le dessin de saint Martin
déchirant son manteau et colorie-le.
Retrouve ensuite l'ombre qui
correspond au dessin.



Jésus,
Tu aimes quand je partage ce qui est à moi :
Mes jouets, mes livres, mon goûter.
Aide-moi à le faire avec le sourire !

